

Introduction au XXXe congrès annuel de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire

Charlotte Drahé

Administratrice du Musée national de la Marine – Rochefort
École de médecine navale

Correspondance

Musée de la Marine – Hôtel de Cheusses
1, place de la Gallissonnière, 17 300 Rochefort
c.drahe@musee-marine



Fig.1. Anonyme, *Vue de l'Hopital de Rochefort*, huile sur toile vers 1805 (© Musées-municipaux Rochefort 17)

Mesdames, Messieurs, chères, chers membres de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire,

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous accueille au sein de l'École de médecine navale à Rochefort en cette journée du vendredi 25 septembre 2020. Vous nous avez fait l'honneur de nous solliciter pour accueillir votre XXXe congrès annuel. J'espère que ce vénérable cadre de la salle des Actes où nous trouvons saura inspirer vos contributions et débats.



Fig. 2. Portrait de Jean Cochon Dupuy. © MnM

Fondée en 1722 par Jean Cochon-Dupuy, l'École de médecine navale à Rochefort pose les bases d'une nouvelle formation dispensée aux chirurgiens embarqués et révolutionne, par ses méthodes pédagogiques innovantes, la diffusion des savoirs. En effet, convaincus de l'importance d'associer à un enseignement théorique, l'apprentissage du geste par la pratique et l'observation, Jean Cochon-Dupuy et ses suivants militent activement pour la création d'écoles au sein même des hôpitaux de la Marine. Ainsi, les élèves et leurs démonstrateurs, bientôt appelés professeurs, sont au plus près des patients et pourront ainsi s'exercer directement au chevet des malades.



Fig. 3. Bibliothèque de l'École de médecine navale à Rochefort, © MnM-MichelLeCoz

Des cours pluridisciplinaires, centrés sur la médecine, la chirurgie et la pharmacie sont alors dispensés, formant des hommes et des esprits ouverts, compétents dans de nombreux domaines.



Fig. 4. Salle du Conseil de l'École de médecine navale à Rochefort, © MnM-MichelLeCoz

La création de cette École de médecine navale à Rochefort, la première au monde, doit être rattachée, pour bien en mesurer l'importance, au contexte sanitaire de l'époque et aux risques que prenaient les hommes qui embarquaient. En effet, la naissance de la Marine d'État au XVIIe siècle voit croître naturellement le nombre de marins, mais aussi le trafic en mer, les combats et les désirs de conquêtes. Les routes s'allongent, les progrès techniques en matière de construction navale invitent royaumes et armateurs à aller toujours plus loin. Mais, à bord, les conditions de vie restent terribles : vent, froid, chaleur, humidité,

travail harassant, promiscuité, absence d'hygiène, alimentation pauvre en produits frais sont autant de facteurs qui déciment les équipages. Le constat est sans appel, les navires sont de véritables cimetières flottants et la Marine véhicule une image terrible qui complexifie les recrutements. La santé des équipages étant au cœur de la réussite des campagnes qui ne peuvent aboutir sans hommes vaillants, les enjeux sanitaires deviennent donc centraux, tout comme la formation de ceux qui y contribuent.

Il faut noter qu'à cette époque, la chirurgie ne bénéficie pas de l'aura qui la nimbe de nos jours. Considérée comme une sous-branche de la médecine, cette discipline rebute par ses aspects moins théoriques et d'avantage ancrés sur le terrain au contact des corps. Et si l'on regarde en direction des praticiens concentrés sur l'art dentaire, on les retrouve au plus bas de l'échelle de cette profession déjà dénigrée.

Pourtant, au début du XVIIIe siècle, les dents préoccupent, surtout dans la Marine. Les premiers chirurgiens-dentistes entretenus par le Roi sont d'ailleurs nommés dans les arsenaux, en 1730 à Brest et 1736 à Rochefort. Cet intérêt croissant pour la santé buccale des marins s'explique notamment par l'explosion de certains fléaux, comme le scorbut qui touche particulièrement les dents. Cette maladie, qui apparaît après quatre mois de navigation sans alimentation fraîche et vitaminée, impacte terriblement les gens de mer qui deviennent coutumiers des gingivites et pertes de dents, premiers signes des carences scorbutiques. Les équipages sont décimés et les chirurgiens, face à leurs questionnements non résolus, expérimentent, observent et composent de nouvelles recettes.



Fig. 5. Collections du musée de l'École de médecine navale à Rochefort, © MnM-MichelleLeCoz

S'inscrivant naturellement dans cette dynamique de recherche qui préoccupe l'Europe entière, l'École de médecine navale à Rochefort constitue des collections sur ce sujet.



Fig. 6. Collections du musée de l'École de médecine navale de Rochefort, © MnM-MichelleLeCoz

Instruments de chirurgie dentaire, spécimens d'étude évoquant l'évolution de la dentition à travers les âges de la vie ou encore ouvrages spécialisés, ces corpus qui servaient de supports d'enseignement aux élèves, sont aujourd'hui autant de témoins conservés et présentés aux publics qui visitent notre musée.



Fig. 7. Collections d'anatomie et de chirurgie dentaire, Ecole de médecine navale de Rochefort © MnM-Bécot

J'espère ainsi que cet environnement connecté à votre domaine stimulera vos échanges. Je formule le vœu que les visites de l'École de médecine de navale qui vous seront proposées au cours de votre séjour viennent enrichir vos connaissances et vous ouvrent de nouvelles pistes de réflexion et suscitent votre curiosité.

Bon congrès à toutes et tous.